

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Comme l'année jubilaire marche à grands pas vers sa fin, nous croyons être utiles à plusieurs encore en donnant dès aujourd'hui une instruction spéciale sur le jubilé. Cette instruction rappellera l'origine de cette grande grâce que nous a accordée Léon XIII; elle en expliquera la nature, en montrera les salutaires effets, et fera connaître les dispositions que les fidèles doivent y apporter. Nous tirons cette belle instruction de l'ouvrage suivant.

LE MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE

COURS D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR LES MISSIONS, LES RETRAITES,

LES CONGRÉGATIONS,

L'ADORATION PERPÉTUELLE ET LA PREMIÈRE COMMUNION,

Par l'abbé JOUVE.

6ème édition, revue, corrigée et augmentée..... Prix franco : brochés, \$3.50
reliés, \$4.50.

SUR LE JUBILÉ.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (II Cor. VI, 2.)
Voici maintenant le temps favorable; voici maintenant le jour du salut.

I

La base de tout le culte divin, tel que le Seigneur le régla lui-même chez les Juifs, était le repos et la sanctification du septième jour. Par là les hommes devaient honorer le repos dans lequel Dieu rentra après avoir rempli, dans l'espace de six jours, l'œuvre de la création.

En même temps que Dieu imposait aux hommes, dans un but hygiénique, l'interruption du travail matériel, que le corps ne saurait supporter indéfiniment, il élevait particulièrement ce jour-là leurs esprits et leurs cœurs vers le séjour où il réside, vers le lieu où il nous a préparé le sabbat éternel.

Mais ce n'était pas assez que l'homme rendit cet hommage à son Créateur, la nature entière devait le lui offrir à sa manière. C'est pourquoi le Seigneur ordonna que dans chaque semaine d'années, c'est-à-dire tous les sept ans, il y aurait une année, la dernière, pendant laquelle la terre elle-même célébrerait son sabbat et ne serait point forcée par la culture, à produire autre chose que des fruits spontanés, jouissant elle aussi de son repos.

L'année qui suivait sept périodes de semaines d'années, était à son tour sanctifiée. "Vous compterez aussi, dit le Seigneur, sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept ans qui font en tout quarante-neuf ans, et au dixième jour du septième mois, qui est le temps des expiations, vous ferez sonner de la trompette dans tout le pays. Vous publierez la délivrance pour tous les habitants de votre terre; car c'est l'année du Jubilé. Tout homme rentrera dans ses possessions et chacun retournera à sa première famille. Vous ne sèmeriez pas, et vous ne recueillerez pas les prémices de la vendange, mais vous mangerez les premières choses qui s'offriront à vous.

"En l'année du Jubilé, tous rentreront dans les biens qu'ils avaient possédés. Si la pauvreté contraint votre frère à se vendre à vous..., il travaillera chez vous jusqu'à l'année du Jubilé, et ensuite il sortira avec ses enfants et retournera à sa famille et à l'héritage de ses pères."

Cette loi était donc essentiellement libératrice: le mercenaire recouvrait sa liberté, les biens retournaient à leurs maîtres et les dettes étaient éteintes.

C'était donc avec beaucoup de raison que cette époque de libération était appelée Jubilé. Cet affranchissement général publié par l'ordre de Dieu apportait la joie à tous ceux qui allaient être rétablis dans leurs biens et dans leur condition première. La trompette qui annonçait cette

délivrance rendait un son joyeux que les Hébreux ont appelé *Jubilé*, d'où est venu notre mot latin *Jubiléum*, jubilations.

Tout cela s'applique spirituellement à notre *Jubilé chrétien* qui est une libération complète de la dette temporelle que nous avons à payer à la justice divine, même après qu'elle nous a remis la coupe du péché.

Le premier Jubilé fut publié en 1300 par Boniface VIII. Cette faveur ne s'accordait d'abord que tous les cent ans, puis, eu égard à la brièveté de la vie humaine, on la concéda tous les demi-siècles, tous les trente-trois ans en mémoire des trente-trois ans de la vie de Notre-Seigneur, et enfin tous les vingt-cinq ans.

II

Le Jubilé est la réalisation des bons desseins de Dieu à l'égard du peuple chrétien: *Ego cogito cogitationes pacis*. Le Seigneur serait en droit d'avoir des pensées de justice, tant sont grandes les iniquités des hommes. Aujourd'hui comme au temps du déluge, on peut dire que toute chair a corrompu ses voies: *Omnis caro corruperat vias suas*; que tous les hommes se sont détournés de la voie du bien pour se jeter dans celle du mal: *Omnes declinaverunt... simul inutiles facti sunt*. Néanmoins, malgré cette corruption générale, il a encore des pensées de paix: *Dilexi te, ideo attraxi te*. Ses enfants s'éloignent de lui par le péché, mais il les aime malgré leur égarement, et c'est pourquoi il veut les attirer à lui par des grâces extraordinaires: *Ideo attraxi te*. Le jubilé est l'application au peuple chrétien des fruits de l'Incarnation. Aujourd'hui comme aux derniers jours du peuple juif, il veut que le péché prenne fin, que l'iniquité soit effacée et que le règne de la justice soit établi: *Et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas et adjudicatur iustitia*.

Le Jubilé est un immense réservoir des grâces les plus privilégiées; c'est le *Si scires donum Dei* dit à la Samaritaine...; c'est le *Saule, Saule, quid me persequeris* dit à saint Paul...; c'est le *Surge, tolle grabatum tuum et ambula*, dit au paralytique...; c'est le *Lazare, veni foras*, dit au frère de Marthe et de Marie.

Le Jubilé est l'indulgence plénière la plus solennelle, la plus privilégiée, la plus sûre. Elle est la rémission complète de la peine temporelle due à nos péchés mortels pardonnés et à nos péchés véniels non expiés. Cette peine est plus considérable qu'on ne le croit communément, puisque, après cette vie, elle ne peut être acquittée que par les souffrances du purgatoire, souvent si longues et si intenses, toujours plus dures que toutes celles de la vie présente.

III

Une grâce si précieuse ne doit pas rester stérile. Elle doit produire en nous d'abord un renouvellement intérieur, c'est-à-dire élever nos pensées,

changer le cours de nos affections et surnaturaliser nos desirs; ensuite un changement extérieur dans nos paroles, dans nos actes, dans toutes les habitudes de la vie, en un mot, il faut qu'il fasse en nous ce que la parole du Sauveur faisait sur les malades juifs. Ceux qui ne voient plus la lumière divine, c'est-à-dire qui ont laissé le péché obscurcir leur intelligence, doivent de nouveau ouvrir les yeux de leur âme aux clartés de la foi, par conséquent reconnaître les droits de Dieu sur eux, la sainteté et la légitimité de sa loi, la divinité de J. C., l'autorité de l'Église, la sainteté des Sacraments, la malice du péché, la vanité des biens de ce monde et toutes les autres vérités qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître.

Ceux qui jusqu'ici ont été sourds à la voix de Dieu, doivent désormais lui prêter une oreille attentive. Dieu parle à l'homme par la création tout entière, par les prophètes, par l'Évangile, par les prédications, par les événements, par les remords. Nous devons donc désormais, fermer l'oreille à la voix du monde et écouter celle de Dieu.

Le Jubilé doit faire parler les muets. Tout Chrétien est obligé de professer sa foi et de rendre témoignage à la vérité, non seulement par sa conduite, mais par sa parole. Donc, désormais plus de ces catholiques lâches et timides qui n'osent pas défendre les droits de Dieu et de l'Église injustement attaqués, qui se taisent quand la Religion et ses Sacraments sont outragés en leur présence, quand les pratiques de la vie chrétienne sont tournées en ridicule.

Le Jubilé dressera les boiteux. Il y a même parmi les chrétiens, beaucoup de boiteux spirituels, beaucoup de ces gens à qui Dieu fait dire: *Ut quid claudicatis in duobus partibus*, parce qu'ils veulent allier le service de Dieu et le service du monde, associer Jésus-Christ et Béthel, parce qu'ils ne sont point stables dans le bien, allant tantôt à droite, tantôt à gauche, aujourd'hui à l'Église, demain au théâtre; aujourd'hui à la table sainte, demain à l'orgie et à la débauche; aujourd'hui priant, demain blasphemant; aujourd'hui redisant les cantiques, demain hurlant les chansons. Le Jubilé doit faire cesser ces désordres et nous faire marcher droit dans les sentiers de la justice et du devoir.

Cette grâce doit aussi rendre le mouvement à ceux qui sont paralysés par la tiédeur et l'indifférence. Rester stationnaire dans la vertu, c'est

reculer, c'est se rendre impropre au royaume de Dieu. Si donc on a usé saintement de la grâce jubilaire, on doit se lever de son grabat, jeter ses béquilles et marcher. Dieu vous appelle, il faut avoir assez d'énergie pour aller à lui, pour le suivre même au Calvaire, sous peine de se déclarer indigne de lui: *Qui non sequitur me non est me dignus*.

Enfin le Jubilé doit ressusciter les morts, c'est-à-dire rendre la vie de la grâce à ceux qui l'avaient perdue par le péché, les délivrer de la corruption du vice et briser les chaînes de leurs habitudes perverses.

IV

Mais pour que le Jubilé produise en nous ses fruits, que devons-nous faire? Quelles conditions avons-nous à remplir? L'Église est large dans ses faveurs et cependant elle exige que nous fassions quelque chose pour les mériter. La grâce du Jubilé étant extraordinaire, privilégiée, demande de notre part une coopération plus active. C'est pourquoi le Souverain Pontife prescrit d'abord une véritable contrition: *Verè contritus*. Quiconque conserverait de l'inflection ne serait-ce qu'à un péché veniel ne peut espérer avoir part à la grâce du Jubilé. Il importe donc de s'exciter à un regret bien sincère du mal commis, quelque léger qu'il puisse être, et de former dans son cœur un propos bien arrêté de n'en commettre aucun! de propos délibéré.

Ces dispositions, il faut les demander à Dieu, par de ferventes prières, par de généreuses pénitences. Dans ce but l'Église prescrit habituellement des jeûnes, des aumônes, des visites aux églises et autres œuvres de ce genre. Il est hors de doute que toutes ces œuvres doivent être accomplies de la manière la plus rigoureuse, à moins que, pour des raisons graves, on n'obtienne commutation du directeur de sa conscience. L'état de grâce étant absolument requis pour gagner l'indulgence du Jubilé, il est bon d'accomplir d'abord les œuvres de pénitence et de terminer par la confession et la communion. C'est le moyen le plus sûr de mériter intégralement l'indulgence concédée, et par conséquent de se faire une route directe vers le ciel. Dieu nous en fasse la grâce!

NE PAS SE DÉCOURAGER A LA VUE DE SES FAUTES

(Extrait de "L'ART D'UTILISER SES FAUTES")

D'APRÈS

St François de Sales

1 vol. in-18.....38 cts

Un pieux ecclésiastique faisait sa retraite sous la direction du Père Roothan. Au milieu des saints exercices, l'illustre jésuite fut subitement appelé à Rome où, bientôt après, il devait être élu Général de sa compagnie. Déjà il avait pris congé de ses frères et se trouvait mis en route, quand, soudain revenant sur ses pas, il entra dans la chambre du retraitant: "Monsieur l'abbé, lui dit-il, j'allais oublier une recommandation d'une importance souveraine: *Quoi qu'il arrive, ne vous découragez jamais, jamais!*"

O parole d'or! à combien d'âmes il la faudrait redire! Saint Jean Chrysostome ne se lassait pas de la répéter: "Ne désespérez pas! je vous le dirai dans tous mes discours, dans chacune de nos entretiens, et si vous m'écoutez vous serez guéri. — Notre salut a deux ennemis mortels: la présomption dans l'innocence, et le désespoir après la chute; mais celui-ci est de beaucoup le plus terrible." — En effet, c'est par l'Espérance que nous sommes sauvés (Rom. viii, 24).

Cette vertu est comme une forte chaîne, qui descend du ciel et y relie nos âmes; pourvu qu'elles lui restent solidement attachées, elle les attire peu à peu à de sublimes hauteurs, et les soustrait aux orages de la vie présente. Mais l'âme qui, vaincue par l'abattement, abandonne cette ancre sainte, tombe aussitôt et pé-

rit, engloutie dans l'abîme du mal. "Notre perdition adversaire ne l'ignore point. "Des qu'il nous voit accablés par le sentiment de nos fautes, il se précipite sur nous, et jette en nos cœurs des pensées désespérantes, plus lourdes que le plomb. Si nous les accueillons, ce poids nous entraîne, nous lâchons la chaîne tutélaire, et nous roulons au fond du gouffre."

Hélas! l'expérience ne confirme que trop ces dernières paroles. L'immense majorité des chutes non réparées, qui ont fait scandale dans l'Église, la plupart de celles que les anges de paix seuls connaissent et pleurent, proviennent du découragement. Sans lui, avec un repentir confiant, rien n'eût été perdu. Mais, après une faute qui souvent n'a été qu'une surprise, le démon du désespoir s'est insinué dans l'âme troublée, et à la faveur de mille arguments tous plus décourageants les uns que les autres, il a fini par y jeter l'écrasante pensée de Calvi: *Mon iniquité est trop grande pour en espérer le pardon.* (Gen. vi, 13)

Dès ce moment, selon la remarque de saint Paul, le prince des ténèbres est maître de cet être; il la dirige, il la pousse, il la précipite où il veut: *operator in filios irascentia* (Eph. ii, 2); car il lui a communiqué deux de ses plus diaboliques dispositions: l'éloignement de Dieu par le péché, la peur de Dieu par le découragement.

Et, gardons-nous de croire que cette tentation ne surgisse qu'à la suite de fautes grossières. L'esprit méchant s'en fait souvent une arme, d'autant plus terrible qu'elle est plus habilement dissimulée, contre une âme vertueuse, après ses chutes les plus légères; s'il ne réussit pas à l'entraîner à l'abîme d'un complet désespoir, il la paralyse du moins sur la route du bien, il la désorganise, il détend ses plus puissants ressorts, et la fait promptement déchoir de sa ferveur, pour la plonger dans la mélancolie et le relâchement. Tout devient à charge, on ne prend plus soin de réparer ses fautes, d'où suit la véritable tiédeur, avec ses ravages presque irréparables.

Nos fautes, et surtout nos fautes journalières, fournissent à Satan un moyen facile d'obtenir ce résultat, et si, comme on l'a très justement fait observer, c'est dans sa guerre à l'espérance que cet esprit infernal cherche le plus à se transfigurer en ange de lumière (II Cor. xi, 14), il n'a pas de peine à jouer ce rôle, en opposant nos infidélités sans nombre aux sollicitations incessantes de la grâce, nos ingratitude aux bienfaits divins, nos manquements à nos résolutions.

— N'est-ce pas justice, s'écrie l'âme poussée à bout, que Dieu se lasse et tarisse la source des secours dont je ne fais qu'abuser? Il m'abandonne, il en a tous les droits. Il est temps de renoncer à une entreprise que mes chutes répétées démontrent au-dessus de mes forces. J'avais trop présumé de Dieu et de moi. A quoi bon muser en stériles efforts, et poursuivre tous les jours, pour n'aboutir jamais, la conquête impossible d'une inabordable sainteté? L'expérience est faite: elle m'a prouvé à l'évidence que ces sommets ne sont pas accessibles à ma faiblesse. Faudra-t-il sans cesse reprendre des résolutions, *quand tu ponam consilia in anima mea*, rien que pour avoir la douleur d'y manquer le long de la journée, *dolorem in corde meo per diem*, et réjouir l'ennemi par mes chutes, *usquequo exaltabitur inimicus meus super me?* (Ps. xli, 2-3.)

Ce qui réjouit l'ennemi, ce que l'âme ne peut pas tant de fois, ô âme découragée, que l'abattement dont vous les laissez suivre, et la débance de la divine miséricorde où elles vous jettent. "Voilà, dit le vénérable père Claude de la Colombière, voilà le plus grand mal qui puisse arriver à une créature. Quand on peut se défendre de ce mal, il n'en est point qu'on ne puisse tourner à bien et dont il ne soit aisé de tirer de grands avantages... Tout le mal que vous avez fait n'est rien, en comparaison de celui que vous faites en manquant de confiance. Espérez donc jusqu'au bout, je vous le commande par tout le pouvoir que vous m'avez donné sur vous-même. Si vous m'obéissez sur ce point, je vous réponds de votre conversion."

Si jamais de tels conseils furent opportuns, c'est bien de nos jours. "Nous sommes à l'heure des découragements et des découragés", et ce mal qui paralyse tant de nobles caractères et d'intentions droites dans les sphères politiques et sociales, exerce encore plus de ravages dans les âmes, même parmi les plus désireuses de plaire à Notre-Seigneur. Heureusement, la divine Sagesse, dit saint Augustin, possède le secret d'offrir aux hommes, selon les circonstances où ils se trouvent les remèdes propres à leurs besoins. Elle a fait vivre, parler et écrire au XVII^e siècle, au moment même où allaient éclore les désespérantes doctrines jansénistes, et elle a fait couronner Docteur de l'Eglise universelle, à l'heure la plus découragée d'un des siècles les plus abattus, François de Sales, le docteur encourageant par excellence. Tout, en effet, dans les écrits de l'aimable Saint, relève et ranime; et de même que saint Bernard mettait ses auditeurs au défi de trouver rien de dur dans la physionomie évangélique et traditionnelle de la Mère de Dieu, on peut défier les lecteurs de saint François de Sales de découvrir rien en lui qui puisse permettre au plus grand pécheur un seul instant d'abattement.

Et, d'abord, il défend absolument de jamais perdre courage après une faute. "Plutôt mourir que d'offenser Notre-Seigneur sciemment et délibérément; mais quand nous tombons, il faut tout perdre plutôt que le courage, l'espérance et la résolution." — "S'il vous arrive de commettre quelque manquement, ne perdez point courage; alors remettez-vous soudain toute, ni plus ni moins que si vous n'étiez point tombée." — "Etre bonne servante de Dieu, c'est être charitable envers le prochain, avoir en la partie supérieure de l'esprit une inviolable résolution de suivre la volonté de Dieu, avoir une très humble humilité et simplicité pour se confier en Dieu, et se relever autant de fois qu'on fait des chutes, s'endurer soi-même en ses objections, et supporter les autres en leurs imperfections." — "La faiblesse n'est pas un grand mal, pourvu qu'un fidèle courage la redresse petit à petit, ainsi que je vous conjure de la faire."

"Il ne faut nullement que vous vous découragez, ainsi qu'avec une paisible vaillance, vous prennez le loisir et le soin de guérir votre chère âme du mal qu'elle pourrait avoir reçu de ces attaques." — "Il faut, mes chères filles, être fort généreuses, et avoir un grand courage pour mépriser nos inclinations, nos humeurs, nos bizarreries et attendrissements, mortifiant fidèlement tout cela en chaque rencontre. Quoique, néanmoins, il nous échappe d'y faire des fautes par-ci par-là, ne nous arrêtons pourtant pas; mais relevons notre courage pour être plus fidèles à la première occasion, et passons outre faisant du chemin en la voie de Dieu et au renoncement de nous-mêmes."

"Il faut avoir un courage invincible pour ne point nous laisser avec nous-mêmes, parce que nous aurons toujours quelque chose à faire et à retrancher... Voyez-vous pas tous les jours les personnes qui apprennent à tirer des armes? Elles tombent souvent. De même en font ceux qui apprennent à monter à cheval; ils ne se tiennent pas pourtant pour vaincus; car autre chose est d'être quelquefois abattus, et autre chose, absolument vaincus."

"La déliance que vous avez de vous-même est

"bonne, tandis qu'elle servira de fondement à la confiance que vous devez avoir en Dieu; mais si jamais elle vous portait à quelque découragement, inquietude, chagrin et mélancolie, je vous conjure de la rejeter comme la tentation des tentations, et ne permettez jamais à votre esprit de disputer et de répliquer en faveur de l'inquietude ou de l'abattement de cœur auquel vous vous sentirez penchée, quand ce serait sous le spécieux prétexte de l'humilité."

On entrevoit déjà comment, dans tous ces textes, saint François de Sales combat le découragement en s'attaquant directement à ses causes. Pourquoi se décourage-t-on? C'est qu'on s'exagère sa faiblesse, ou bien qu'on méconnaît la miséricorde divine, et, le plus souvent, pour les deux motifs réunis. C'est là, soit dit en passant, un phénomène étrange, et pourtant trop commun. Le pécheur est tombé pour avoir méconnu sa faiblesse et s'être exagéré la miséricorde de Dieu. Après sa chute, ces deux sentiments renaissent en sens inverse. La conscience de sa faiblesse prend des proportions démesurées, enveloppe l'âme d'un manteau de tristesse et de confusion qui l'écrase; et le Dieu que tout à l'heure on offensait plus librement, dans la présomption d'un facile pardon; Dieu maintenant apparaît comme un inexorable vengeur. L'âme coupable a peur de lui et honte d'elle-même, et si elle ne réagit pas contre ces deux funestes tentations, elle renonce lâchement à la lutte; au lieu de s'arracher aux étreintes du péché, elle s'affaisse sans résistance dans ses bras. C'est le découragement, cette capitulation de la volonté, cette résolution à rebours, dont le fatal résultat est trop souvent l'impénitence finale.

Notre saint Docteur s'applique à guérir par les contraires ces deux dispositions génératrices du découragement. Il faut comprendre à l'âme désireuse de se sanctifier, qu'elle s'engage dans un chemin long et pénible, que sa faiblesse est en complète disproportion avec les difficultés du voyage; mais en même temps il lui apprend qu'elle peut tout en Celui qui la fortifie, après une chute tout comme avant, et il lui montre en Dieu un cœur prompt et large à pardonner, aussi bien qu'un bras puissant à soutenir.

"La solitude à ses assauts, le monde à ses tracasseries; partout il faut avoir bon courage, puisque partout le secours du ciel est prêt à ceux qui ont confiance en Dieu, et qui avec humilité et douceur implorant sa paternelle assistance."

"Vous devez renouveler tous les propos que vous avez ci-devant faits pour vous amender; et bien que vous ayez vu que nonobstant toutes vos résolutions, vous êtes demeurée engagée en vos imperfections, vous ne devez pas pour cela laisser d'entreprendre un bon amendement, et l'appuyer sur l'assistance de Dieu. Vous serez toute votre vie imparfaite, et il y aura toujours beaucoup à corriger. C'est pourquoi il faut apprendre à ne point se laisser en cet exercice."

"Or sus demeurez en paix... Quand il nous arrive de violer les lois de l'indifférence des choses indifférentes, ou pour les soudaines saillies de l'amour-propre et de nos passions, prosternons-nous soudainement, sitôt que nous pouvons, notre cœur devant Dieu, et disons en esprit de confiance et d'humilité: *Seigneur, miséricorde, car je suis infirme* (Ps. vi, 3). Relevons-nous en paix et tranquillité, et renouons le fil de notre indifférence, puis continuons notre ouvrage. Il ne faut pas rompre les cordes, ni quitter le luth quand on s'aperçoit du désaccord: il faut prêter l'oreille pour voir d'où vient le détraquement, et doucement tendre la corde ou la relâcher selon que l'art le requiert."

"Mais vous voyez que la montagne de la perfection est haute. — Hé! mon Dieu! dites-vous comment pourrai-je y monter? Courage! Philothée; quand les mouches des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle nymphes et lors ils ne sauraient encore voler sur les fleurs, ni sur les monts, ni sur les collines pour amasser le miel; mais petit à petit, se nourrissant du miel que leurs mères ont préparé, ces petites nymphes prennent des ailes, et se fortifient en sorte que, par après, elles volent par tout le paysage. Il est vrai, nous sommes encore de petits moucheron dans la dévotion, nous ne saurions monter selon notre dessein qui n'est rien moins d'atteindre à la cime de la perfection chrétienne; mais si commençons-nous à prendre forme par nos desirs et résolutions, les ailes nous commencent à sortir; il faut donc espérer qu'un jour nous serons abeilles spirituelles et que nous volerons; et tandis que nous vivons du miel de tant d'enseignements que les anciens dévots nous ont laissés, et prions Dieu qu'il nous donne des plumes comme de la colombe, afin que non seulement nous puissions voler au temps de la vie présente, mais aussi nous reposer en l'éternité de la future."

"Il n'est jamais fait, il faut toujours recommencer de bon cœur. *Quand l'homme aura achevé*, dit l'Écriture, *alors il recommencera* (Eccl. xviii, 6). Ce que nous avons fait jusqu'à présent est bon, mais ce que nous allons commencer sera meilleur; et quand nous l'aurons achevé, nous recommencerons une autre chose qui sera encore meilleure, et puis une autre, jusques à ce que nous sortirons de ce monde. Pour commencer une autre vie qui n'aura point de fin, parce que rien de mieux ne pourra arriver. Allez voir donc, ma chère Mère, s'il faut pleurer quand on trouve de la besogne en son âme, et s'il faut avoir du courage pour aller toujours plus avant, puisqu'il ne faut jamais s'arrêter; et s'il faut avoir de la résolution pour retrancher, puisqu'il faut mettre le rasoir jusque à la division de l'âme et de l'esprit, *des nerfs et des tendons* (Hebr. Ju, 12).

"Certes, c'est grand pitié que le seul désir de la perfection ne suffise pas pour l'avoir, mais qu'il la faille acquérir à la sueur de notre visage, et à force de travail... Hélas! je suis si imparfait! — Cela peut bien être, mais ne vous découragez pas pour cela, et ne pensez pas

"que vous puissiez vivre sans commettre des imperfections, d'autant que cela ne se peut tant; mais que vous sachiez en cette vie; il suffit que vous ne les aimiez pas, et qu'elles ne vivent pas dans votre cœur, c'est-à-dire que vous ne les commettiez pas volontairement et que vous ne vouliez pas persévérer en icelles. Et cela étant, demeurez en paix, et ne vous troublez pas pour la perfection que vous désirez tant; il suffira bien que vous l'avez en mourant. Ne soyez donc pas si craintive; marchez assurément en la voie de Dieu. Vous êtes environné de l'arme de la foi, rien ne vous saurait nuire."

"Il faut donc être courageuse et patiente, ô Philothée! en cette entreprise (la purgation de l'âme). Hélas! quelle pitié est-ce des âmes, lesquelles se voyant sujettes à plusieurs imperfections, après s'être exercées pendant quelque temps en la dévotion, commencent à s'inquiéter, se troubler et décourager, laissant presque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter et de retourner en arrière!... Il faut bien que, pour l'exercice de notre humilité, nous soyons quelquefois blessés en cette bataille spirituelle; mais nous ne sommes jamais tenus pour vaincus, sinon lorsque nous avons perdu la vie ou le courage. Or les imperfections et péchés veniels ne nous sauraient ôter la vie spirituelle, car elle ne se perd que par le péché mortel; il reste donc seulement qu'elles ne nous fassent point perdre le courage. Déli-vrez-moi, Seigneur, disait David, de la coura-dise et découragement. C'est une heureuse condition pour nous en cette guerre, que nous soyons toujours vainqueurs pourvu que nous voulions combattre."

Il faut bien convenir qu'en ces divers enseignements, saint François de Sales parlait à des personnes déjà plus ou moins avancées dans la voie de la perfection, et que les fautes dont il les conjurait de ne point se décourager, étaient ordinairement des fautes vénielles ou des imperfections. Toutefois, il n'exclut point de ses sages encouragements les âmes les plus coupables, et c'est à toutes, si lourdes que soient leurs chutes, qu'il s'adresse en ajoutant, basé sur les mêmes motifs: "Nourrissez-vous, chère âme, de cordiale confiance en Dieu; et à mesure que vous vous trouverez environnée d'imperfections et de misère, relevez votre courage à bien espérer."

"Or sus, lui devons-nous dire à notre cœur, après une faute, mon cœur, mon ami, au nom de Dieu prends courage; cheminions, prenons garde à nous, élevons-nous à notre secours et à notre Dieu."

"Quelques chutes à péchés mortels, pourvu que ce ne soit pas par dessein d'y croupir, ni avec un endormissement au mal, n'empêchent pas que l'on n'ait fait progrès en la dévotion, laquelle bien qu'on perde en péchant mortellement, on la recouvre néanmoins au premier véritable repentir que l'on a de son péché même, comme je dis, quand on n'a pas longuement trempé au malheur... Et ne faut nullement perdre courage, ains avec une sainte humilité regarder son infirmité, l'accuser, demander pardon et invoquer le secours du ciel."

Pesons bien les premiers mots de cette dernière citation. Des chutes graves, si elles ne sont pas accompagnées d'endormissement au mal, c'est-à-dire si elles ne tournent pas à l'habitude, non seulement ne laissent pas de trace après leur pardon, mais elles n'empêchent même pas l'âme de se replacer sur le terrain qu'elle avait gagné dans la dévotion. C'est un temps d'arrêt, sans doute, c'est un recul, mais l'absolution ou la contrition parfaite neutralisent cette perte, et réparent cette lacune.

Mais, dira-t-on, si l'on avait longuement trempé au malheur, si l'on avait croupi dans le péché mortel? — Eh bien! alors, évidemment, le temps d'arrêt et de recul s'étant prolongé, les pertes seraient plus grandes mais pas plus irréparables. Avec le pardon renaitront les mérites précédents, selon la parole sacrée: *In justitia quam operatus est vivet* (Ezech. xviii, 22). Il faudra peut-être des efforts plus généreux pour paralyser les mauvais effets des habitudes coupables contractées durant ce temps fatal; mais si

l'on accroît sa confiance en Dieu à proportion des besoins créés par cet "endormissement au mal," il est facile au Seigneur, dit l'Écriture, d'enrichir tout d'un coup le pauvre. *Confitez-vous donc en lui et restez à votre place*. Et voilà pourquoi notre Saint conclut: "Il ne faut nullement entrer en défiance; car bien que nous soyons misérables, si ne le sommes-nous pas à beaucoup près de ce que Dieu est miséricordieux à ceux qui ont volonté de l'aimer, et qui en lui ont logé leurs espérances."

Ces pensées ressortiront mieux encore dans la deuxième partie de notre livre, quand notre consolant Docteur se servira de la vue même de nos fautes pour redoubler notre confiance aux divines miséricordes. Mais ces extraits et ces considérations suffisent pour fermer la porte au désespoir, en tout état de cause, et pour démontrer que la crainte, inspirée par la connaissance de notre faiblesse, doit toujours être tempérée et dominée par une inébranlable confiance en Dieu. Notre Saint insiste particulièrement sur la nécessité et la manière d'allier ensemble ces deux dispositions: "Il faut toujours combattre entre la crainte et l'espérance à la charge que l'espérance soit toujours plus forte, en considération de la toute puissance de Celui qui nous se-courut."

"Faites pénitence, dit saint Jean, c'est-à-dire, abaissez ces monts d'orgueil, remplissez ces vallées de tiédeur et de pusillanimité, parce que le salut est proche (Luc. iii, 43). Or ces vallées que le glorieux saint veut qu'on remplisse, ne sont autres que la crainte, laquelle quand elle est trop grande, nous porte au découragement. Le regard des grandes fautes commises appor-te au cœur (avec soi) une certaine horreur, un étonnement et une crainte qui abat le cœur; et cela sont des vallées qu'il faut remplir de confiance et d'espérance pour l'avènement de Notre-Seigneur."

"Un grand Saint, parlant un jour à une sainte pénitente, qui avait commis de grands péchés, lui disait ces paroles: *Craignez, mais espérez!* Craignez, de peur que vous ne deveniez superbe et orgueilleuse; mais espérez, de peur que vous ne tombiez dans le désespoir et découragement. Car la crainte et l'espérance ne doivent point aller l'une sans l'autre, d'autant que si la crainte n'est accompagnée d'espérance, elle n'est pas crainte, ains désespoir, et l'espérance sans la crainte est présomption. *Omnia vallis impletur*: il faut donc, par la confiance mêlée avec la crainte, remplir ces vallées de découragement, qui viennent de la connaissance de ces péchés que nous avons commis."

Comme si, même après sa mort, saint François de Sales eût voulu continuer la guerre au désespoir il a arraché au démon lui-même un aveu plein d'encouragement pour les âmes les plus criminelles. Un jeune homme du Chablais, possédé depuis cinq ans du malin esprit, fut amené au tombeau du saint évêque de Genève, pendant qu'on instruisait le procès de sa béatification. La délivrance se fit attendre plusieurs jours, pendant lesquels le vénérable Charles-Auguste de Sales et la Mère de Chaugy firent subir à ce malheureux, près des restes du Saint, plusieurs interrogatoires. Dans une de ces circonstances, rapporté un témoin oculaire comme le démon multipliait ses cris avec plus de fureur et de confusion, disant: Ah! pourquoi faut-il sortir? La Mère de Chaugy dit avec l'élan qui lui était ordinaire: "O sainte Mère de Dieu, priez pour nous! Marie, Mère de Jésus aidez-nous!" A ces paroles, l'esprit infernal redoubla ses effroyables hurlements, criant: "Marie! ô Marie! Ah! je n'ai point de Marie, moi!... Ne profère pas ce nom, il me fait frémir! Ah! si j'avais une Marie pour moi, comme vous l'avez pour vous, je ne serais point ce que je suis!... Mais je n'ai point de Marie!"

Tout le monde fondait en larmes. "Ah! reprit le démon, si j'avais un seul moment de ceux que vous perdez, oui! un seul instant, et une Marie, je ne serais plus démon!"

Eh bien! nous qui vivons, nous avons l'instinct présent pour revenir à Dieu, Marie pour nous en obtenir la grâce: qui donc peut désespérer?

DUPUYTREN ET LE CURE DE CAMPAGNE

Dupuytren, ce père de la chirurgie moderne, travaillait constamment. Eté comme hiver, il était levé à cinq heures; à sept heures il était à l'Hôtel-Dieu, d'où il sortait à onze heures. Il faisait alors ses visites et rentrait chez lui pour recevoir les malades en consultation. Bien qu'il les expédiât avec une célérité presque brutale, ils étaient si nombreux que souvent la consultation durait longtemps après la nuit venue.

Un jour qu'elle s'était prolongée encore plus tard que de coutume, Dupuytren, épuisé de fatigue, allait prendre quelque repos, lorsqu'un dernier visiteur en retard se présenta à la porte de son cabinet. C'était un vieillard de très petite taille, dont il eût été difficile de deviner l'âge; sa figure pleine et rosée, sur laquelle, bien évidemment, le rasoir n'avait jamais eu besoin de passer, avait quelque chose de potelé et de mignon. Sous un réseau serré de rides nombreuses, mais légèrement incisées, il avait une petite bouche, un petit nez aquilin finement dessiné; ses pieds et ses mains étaient, comme tout le reste, de la miniature. Dans ses yeux bleus, dans sa physionomie, dans ses gestes, dans tout son petit être, il y avait une timidité, une douceur, une bonté exquise. Il est des physionomies heureuses sur lesquelles le regard se repose avec satisfaction. En considérant le visage calme et paisible du petit vieillard, on se serait presque senti meilleur; on était involontairement attiré vers lui; on éprouvait le besoin de l'aimer.

Il tenait dans sa main droite une canne à corbin, et son petit corps était couvert d'un costume rigoureusement noir. En saluant, il mit à nu

une énorme tumeur. C'était un prêtre. Le regard de Dupuytren s'attachait sur lui, morne et glacé.

"— Qu'avez-vous? lui dit-il durement. — Monsieur le docteur, répondit doucement le prêtre, je vous demanderai la permission de m'asseoir: mes pauvres jambes sont déjà un peu vieilles. Il y a dix ans, il m'est venu une grosseur au cou. L'officier de santé de mon village, je suis curé de... près Nemours, m'a dit d'abord que ce n'était pas grand-chose; mais le mal a augmenté, et au bout de cinq mois l'abcès s'est ouvert tout seul. J'ai gardé le lit longtemps sans que cela allât mieux; et puis j'étais forcé de me lever, parce que je suis seul pour desservir quatre villages, et..."

"— Montrez-moi votre cou. — Ce n'est pas continu le vieillard en obéissant, ce n'est pas que des braves gens ne m'aient offert de se rétinir tous les dimanches à... pour entendre la messe; mais ils ont beaucoup de mal pendant la saison, et ils n'ont que ce jour-là pour se reposer. Je me suis dit: Il n'est pas juste que tout le monde se dérange pour moi... Et puis, vous savez, il y a les premières communions, le catéchisme... Monseigneur voulait attendre encore pour m'envoyer un confrère qui m'aiderait. Alors mes paroissiens m'ont dit de venir à Paris pour consulter. J'ai été quelque temps à me décider, parce que les voyages coûtent beaucoup d'argent et que j'ai bien des pauvres gens dans ma commune; mais il a fallu faire ce qu'ils ont voulu. J'ai pris la voiture... Voilà mon mal, monsieur le docteur, dit-il en tendant son cou.

Dupuytren l'examina longtemps. Le cou du malade présentait un trou de près d'un pouce de diamètre et très profond. C'était un abcès de la glande sous-maxillaire, compliqué d'un anévrysme de l'artère carotide. La plaie était gangrenée en plusieurs endroits. Le cas était si grave que Dupuytren s'étonna que le malade pût se tenir debout devant lui.

Il écarta largement les lèvres de la plaie et en scruta les environs par une pression douloureuse à faire évanouir. Le patient ne tressaillit même pas. Quand son examen fut terminé, Dupuytren lui retourna brusquement la tête qu'il tenait entre ses deux mains, et, le regardant fixement, lui dit dans la figure, avec un sinistre éclat de voix :

« Eh bien, monsieur l'abbé, avec cela il faut mourir !... »

L'abbé prit ses linges et enveloppa son cou sans mot dire. Dupuytren avait toujours les yeux fixés sur lui. Quand il eut achevé son pansement le prêtre tira de sa poche une pièce de 5 francs, enveloppée dans du papier, et la déposa sur la cheminée :

« Je ne suis pas riche et mes pauvres sont bien pauvres, monsieur le docteur, dit-il avec un charmant sourire. Pardonnez-moi si je ne puis payer plus cher une consultation du docteur Dupuytren... Je suis heureux d'être venu vous trouver, au moins je serai préparé à ce qui m'attend. Peut-être auriez-vous pu, ajouta-t-il avec une extrême douceur, m'annoncer cette grande nouvelle avec un peu plus de précaution : j'ai soixante-cinq ans, et à mon âge on tient quelque fois beaucoup à la vie. Mais je ne vous en veux pas ; vous ne m'avez pas surpris ; j'attendais depuis longtemps ce moment-là. Adieu, monsieur le docteur, je vais mourir à mon presbytère. »

Et il sortit.

Dupuytren resta pensif. Cette âme de fer, ce génie puissant s'était brisé comme un verre fragile contre quelques simples paroles d'un pauvre vieillard qu'il avait tenu malade et chétif en ses larges mains. Dans ce corps faible et souffreteux, il avait rencontré un cœur plus ferme que le sien, une volonté plus énergique que la sienne : il avait trouvé plus fort que lui.

Il s'élança tout à coup sur l'escalier. Peut-être ne voulait-il pas encore s'avouer vaincu. Le petit prêtre descendait lentement les marches en s'épaulant de la rampe.

« Monsieur l'abbé, cria le célèbre chirurgien, voulez-vous remonter ? »

L'abbé remonta.

« Il y a peut-être un moyen de vous sauver, si vous voulez que je vous opère. »

— Eh ! mon Dieu ! monsieur le docteur, dit l'abbé en se débarrassant avec quelque vivacité de sa canne et de son chapeau ; mais je ne suis venu à Paris que pour cela ! Opérez tant que vous voudrez.

— Mais peut-être ferons-nous une tentative inutile. Ce sera long et douloureux.

— Opérez, opérez, monsieur le docteur ! J'endurerai tout ce qu'il faudra. Mes pauvres paroissiens seraient si contents !

— Eh bien ! vous allez vous rendre à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Agnès. Vous serez là parfaitement, et les sœurs ne vous laisseront manquer de rien. Vous vous reposerez bien ce soir et demain, et après-demain matin...

— C'est dit, monsieur le docteur, je vous remercie. »

Dupuytren traça quelques mots sur un papier qu'il remit au prêtre. Celui-ci se rendit à l'hospice, où la communauté presque tout entière vint l'installer dans une petite couchette garnie de draps bien blancs. Chaque sœur le comblait d'oreillers, de sirops. Le prêtre ne savait comment les remercier.

Le surlendemain, les cinq ou six cents élèves qui suivaient chaque jour les leçons du maître étaient à peine assemblés que Dupuytren arriva. Il se dirigea près du lit du prêtre, suivi de cet imposant cortège, et l'opération commença. Elle dura vingt-cinq minutes. L'abbé ne fronça pas le sourcil ; seulement, quand les poitrines qui l'entouraient se dégagèrent toutes ensemble, haletantes d'attention et de crainte, et que Dupuytren lui dit : « C'est fini, l'abbé était un peu pâle. »

Dupuytren le pensa lui-même.

« Je crois que tout ira bien, ajouta-t-il amicalement. Avez-vous beaucoup souffert ? »

— J'ai tâché de penser à autre chose, » répondit-il.

Et il s'assoupit.

Dupuytren l'examina un instant dans un profond silence ; puis il fit glisser les rideaux blancs de la couchette sur les triangles de fer, et la visite continua. Le prêtre était sauvé.

Chaque matin, quand Dupuytren arrivait, par une étrange infraction à ses habitudes, il passait les premiers lits et se rendait auprès de son malade favori. Plus tard, lorsque celui-ci commença à se lever et à pouvoir faire quelques pas, Dupuytren, la clinique achevée, allait à lui, prenait son bras sous le sien, et, harmonisant son pas avec celui de son convalescent, faisait avec lui un tour de salle.

Pour qui connaissait l'insouciance dureté avec laquelle Dupuytren traitait habituellement ses malades, ce changement de conduite était inexplicable.

Lorsque l'abbé fut en état de supporter le voyage, il prit congé des sœurs et du docteur, et alla retrouver ses paroissiens.

Quelques mois après, Dupuytren, en arrivant à l'Hôtel-Dieu, vit s'avancer vers lui l'abbé, qui l'attendait dans la salle Sainte-Agnès. L'abbé portait toujours son petit costume noir, mais il était plein de poussière, et ses souliers à boucles étaient tout blancs : on eût dit qu'il venait de faire un long chemin à pied. Il avait au bras un panier d'osier, bien attaché avec des ficelles et d'où s'échappaient des brins de paille.

Dupuytren lui fit le meilleur accueil, et, après s'être assuré que l'opération n'avait eu aucune suite fâcheuse, il lui demanda ce qu'il venait faire à Paris.

« Monsieur le docteur, répondit le prêtre, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où vous m'avez opéré ; je n'ai pas pu laisser passer le 6 mai sans venir vous voir, et j'ai eu l'idée de vous apporter un petit cadeau. J'ai mis dans mon panier, deux beaux poulets de mon poulailler, et des poires de mon jardin, comme vous n'en mangez guère à Paris. Il faut que vous me promettiez, mais là, bien sûr, de goûter un peu à tout cela ! »

Dupuytren lui serra affectueusement la main, et voulut engager le bon vieillard à dîner avec lui ; mais celui-ci refusa bien qu'avec peine. Ses instants étaient comptés, et il lui fallait retourner aussitôt à...

Deux années encore, au 6 mai, Dupuytren vit arriver le petit prêtre avec son inévitable panier et les inévitables poulets. Le docteur recevait ces visites avec une sorte d'émotion.

Ce fut alors que Dupuytren ressentit les premières atteintes de la maladie, devant laquelle sa science devait céder. Il partit pour l'Italie, mais sans espoir d'être sauvé par ce voyage. Lorsqu'il revint en France au mois de mars 1834, son état semblait s'être amélioré ; mais il se voyait mourir ; il avait compté ses instants...

Tout à coup il appelle M..., son fils adoptif, qui veillait dans le cabinet voisin :

« M..., lui dit-il, écrivez :

« A M... curé de la paroisse de..., près Nemours. »

« Mon cher abbé, le docteur a besoin de vous à son tour. Venez vite ; peut-être arriverez-vous trop tard. »

Notre ami,
« DUPUYTREN. »

Le bon prêtre accourut au-sitôt. Il resta longtemps enfermé avec Dupuytren. Quand il sortit de la chambre du mourant, ses yeux étaient humides et sa physionomie rayonnait d'une douce exaltation.

Le lendemain, Dupuytren appelait auprès de lui l'archevêque de Paris... C'était le 8 février 1835.

Dupuytren venait de mourir.

Le jour de l'enterrement, le petit prêtre suivit le convoi en pleurant...

LA RÉVOLUTION

PAR MGR DE SEGUR

2^e ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

1 vol. in-18 de 175 pages..... Prix franco : 13 cts

Lisez attentivement l'extrait suivant que nous prenons à la page 59 de l'opuscule ci-dessus, et par l'enseigne jugez de la marche en lice.

X

LA PRESSE ET LA RÉVOLUTION.

La presse n'est de sa nature ni bonne, ni mauvaise. C'est une puissante invention qui peut également servir au bien et au mal ; tout dépend de l'usage qu'on en fait.

Il faut avouer cependant que, par suite du péché originel, la presse a beaucoup plus servi au mal qu'au bien, et qu'on en abuse dans des proportions formidables.

Dans notre siècle, la presse est le grand levier de la Révolution. Pour ne parler que du journalisme, qui est la presse à son état le plus actif et le plus influent, personne ne peut nier que le plus grand danger du trône aussi bien que de l'autel, ce sont les journaux. Sans sortir de notre chère France, sur cinq cent quarante journaux, il n'y en a peut-être pas trente qui soient vraiment chrétiens. Pour quatre-vingt ou cent mille lecteurs de feuilles publiques respectant la foi, l'Église, le pouvoir, les principes, cinq ou six millions d'hommes avalent tous les jours le poison destructeur que leur présentent goutte à goutte les journaux impies.

Que l'on me pardonne cette comparaison : la presse est, entre les mains de la Révolution, un grand appareil à *scriber* les hommes. Quand on veut apprendre un air à des oiseaux, on leur répète cet air dix et vingt fois par jour au moyen d'un instrument *ad hoc*. Les chefs du parti révolutionnaire, pour former, comme on dit, l'opinion publique, pour faire entrer dans les têtes leurs idées fatales, ont recours à la presse ; chaque jour, ils tournent la manivelle ; chaque jour, ils répètent dans leurs journaux l'air qu'ils veulent imposer au public, et bientôt les serins chantent. Et voilà l'opinion publique, cette opinion publique qu'il faut suivre, pour être de son temps, disent nos prud'hommes, même nos prud'hommes catholiques.

Quant à l'Église, qui ne veut pas apprendre l'air, on essaye d'un autre moyen. La Révolution cherche à l'endormir. Elle prétend, comme chacun sait, que l'Église catholique n'est plus à la hauteur du siècle. Avec une hypocrisie bienveillante, elle feint de vouloir l'adapter aux idées modernes ; au fond, elle veut la tuer. Elle s'approche donc de l'Église, elle lui présente son appareil perfide, la presse ; on dit de belles et douces paroles, on fait des déclarations pieuses ; on tâche d'endormir les gardiens de la foi. L'Église se méfie ; le Pape et les Evêques refusent de se laisser faire. Alors la Révolution lève le masque, transforme son appareil en machine de guerre et attaque de front cette ennemie qu'elle n'a pu ni endormir ni étouffer.

Et ce que je dis du journalisme pour la France, il faut le dire avec encore plus de raison peut-être pour l'Angleterre, pour la Belgique, pour la Prusse, pour l'Allemagne, pour la Suisse, et surtout pour le Piémont et la pauvre Italie. Quarante ou cinquante journaux paraissent chaque jour en Europe ; sur ce nombre, combien y en a-t-il qui soient sincèrement dévoués à l'Église ?

On comprend, du reste, qu'il ne saurait en être autrement, quand on pénètre quelque peu dans les mystères de la rédaction des journaux. Sauf d'honorables et rares exceptions, les journalistes de profession exercent, aux dépens du public, un véritable *métier*. Ils n'ont ni convictions religieuses, ni convictions politiques ; leur conscience est dans leur encrier, et ils vendent leur encre au plus offrant. Selon l'intérêt de leur bourse, trop souvent vidée par l'inconduite, ils plaident avec une *noble* ardeur le pour et le contre, en se moquant de leurs crédules lecteurs. Ils flattent l'esprit d'opposition afin de grossir le nombre des abonnés, et les journaux les plus malfaisants et les plus plats sont souvent ceux qui réussissent le mieux. Et voilà les éducateurs de la société ! voilà en quelles mains est tombée la conscience publique !

Sous l'impulsion des sociétés secrètes, le journalisme révolutionnaire fait feu de toutes ses plumes contre l'Église ; il perdra la foi en Europe, si Dieu, dans sa miséricorde, ne se hâte de déjouer ce vaste et infernal complot.

MES TENTATIONS

QUESTIONS RESPECTUEUSES ADRESSEES A M***

VÉNÉRABLE PASTEUR ÉVANGÉLIQUE

ET A

TOUS LES MINISTRES DES ÉGLISES PROTESTANTES

Par un Protestant dans le doute

Ouvrage dédié à M***

Brochure in-18 de 167 pages.....Prix franco : 10 cts

Plus nous recevons de consolation des créatures, moins nous en recevons de Dieu. Dieu aime à se communiquer aux cœurs solitaires ; c'est là une règle invariable. Il choisit toujours, pour y faire sa demeure, les âmes humilées, outragées, méprisées et éprises du saint amour des souffrances.—P. C.

(Pensées et maximes du P. Faber.)
In-32°, 50 cts.

La prévoyance est bonne, quand elle est soumise à Dieu ; mais elle passe à l'excès quand nous nous efforçons pour éviter quelque chose que nous appréhendons ; nous espérons plus de nos soins que de sa Providence, et nous pensons faire beaucoup en prévenant ses ordres par notre désordre, qui fait que nous adhérons plutôt à la prudence humaine qu'à sa parole.

—(Maximes et pratiques de Saint Vincent de Paul.)
In-18°, 50 cts.

DEUX ENTRETIENS AVEC JESUS-CHRIST

DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT ET DANS LA SAINTE COMMUNION

PAR

Le P. JOSEPH PERGMAYR

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

AUTEUR DES " MAXIMES SPIRITUELLES "

Ouvrage traduit de l'allemand

Brochure in-8 de 111 pages..... Prix franco : 15 cts

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIER ENTRETIEN.

PREMIÈRE QUALITÉ DU VRAI ET PARFAIT AMOUR DE DIEU.

1er EXERC. Envoyer souvent, pendant la journée, des soupirs d'amour vers Jésus, 6.—2e EXERC. S'indigner, pour l'amour de Jésus, quelque pénitence ou quelque mortification, 8.—Saintes affections pour la communion, 20.—Fruits de la sainte communion, 28.—Pratique de saints desirs et de soupirs affectueux, 39.

DEUXIÈME ENTRETIEN.

DEUXIÈME QUALITÉ DU VRAIE AMOUR DE DIEU.

Pratique pour la veille de la communion, 58.—Pratiques pour le jour même de la communion, 61.—Saintes aspirations pour l'acte même de la sainte communion, 75.—Fruits de la sainte communion, 82.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

(1182-1226)

Le 4 octobre prochain, l'Église entière fêtera le 660ième anniversaire de la glorieuse mort de saint François d'Assise.

On n'étudiera jamais trop, jamais assez, cette courte vie qui fait l'admiration des siècles et qui est la plus parfaite image de la vie de Jésus-Christ lui-même. La vie de saint François d'Assise a cela de particulier que l'on croirait, en suivant les faits merveilleux qui s'y déroulent, parcourir un poème. On pourrait sans crainte l'appeler l'*Épopée de la Pauvreté*. Le Dante Alighieri ne puisa-t-il pas dans François une matière à ses chants sublimes et suaves à la fois? Cimabué et Giotto ne trouvèrent-ils pas en lui des sujets à immortaliser par des couleurs dignes de Parrhasius?

A ce point de vue seulement, la vie de saint François offre, ce nous semble, autant et peut-être plus d'intérêt, que ces ouvrages de littérature profane, où la poésie mêle toujours au réel la fiction enchanteresse de l'imagination.

Elle a même sur eux cet immense avantage, que, en elle, le merveilleux est historique.

Oh! que cette pauvreté, qui brille d'un si vif éclat dans saint François, nous prêche bien haut le mépris des viles richesses et des faux plaisirs après lesquels court follement et éperdument le monde!

Ce monde aveugle a pourtant un immense besoin de la pénitence pour laver tous les crimes dont il est souillé! Qui pourra l'arracher à ces plaisirs et qui le portera à cette pénitence? Saint François lui-même. Il nous offre pour cela le Tiers-Ordre lequel, rigide à son origine, vient d'être mitigé par Léon XIII qui le met ainsi à la portée de ses plus faibles enfants. Grâce à cet adoucissement le Tiers-Ordre est aujourd'hui accessible à tout le monde; il reçoit toutes les conditions, tous les âges et les deux sexes, sans que pour cela les liens de la famille et de la société soient rompus.

Se faire *tertinaire*, c'est donc répondre au plus ardent désir de Léon XIII qui n'attend la génération du monde que par le Tiers-Ordre.

Nous ne pouvons pas reproduire *in extenso* l'admirable encyclique *Auspicato* du 17 septembre 1882; nous ne citerons que le passage suivant:

".....Nous exhortons vivement les chrétiens à ne pas refuser de se faire inscrire dans cette sainte milice de Jésus-Christ.

On compte de tous côtés un grand nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe qui marchent généreusement sur les traces du Père séraphique.

"Nous louons et nous approuvons vivement leur zèle, mais en voulant que leur nombre augmente et se multiplie, grâce surtout à vos efforts, vénérables frères. Le point principal de notre recommandation, c'est que ceux qui auront revêtu les insignes de la *Pénitence*, regardant l'image de leur très saint Fondateur et s'y attachent; sans quoi rien de ce qu'on en attend de bon ne se réaliserait. Appliquez-vous donc à faire connaître et estimer à sa valeur le *Tiers-Ordre*; veillez à ce que ceux qui ont la charge des âmes, enseignent soigneusement ce qu'il est, combien il est accessible à chacun, de quels privilèges il jouit pour le salut des âmes et quelle utilité il promet pour les individus et la société en général."

FIORETTI

OU

PETITES FLEURS

DE

SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

AVEC LA VIE DU

FRÈRE JUNIPÈRE ET DU BIENHEUREUX FRÈRE ÉGIDE

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR

CHARLES SAINTE-FOI.

NOUVELLE ÉDITION.

1 volume in-18 de 298 pages..... 30 cents

PRÉFACE.

Ce livre est nommé *PETITES FLEURS* parce qu'il est vraiment un parterre émaillé des fleurs les plus suaves et les plus variées, et qu'il est impossible de le lire sans que l'âme en soit comme toute parfumée. Composé immédiatement après la mort de saint François, cet ouvrage a fait les délices du moyen âge, et les pieuses légendes qu'il renferme ont été pendant longtemps la lecture favorite des peuples de l'Italie. Il est écrit en effet avec une simplicité, une onction et un charme qui sont propres au siècle où il a été composé; et il est un des plus beaux monuments de la langue italienne à cette époque. On ne peut s'empêcher d'admirer cette langue déjà si riche dans son répertoire, si parfaite dans sa grammaire, si développée dans la construction et l'agencement de ses phrases; dans un siècle où toutes les autres langues de l'Europe étaient encore dans les langes de l'enfance, de sorte que leur intelligence est aujourd'hui presque aussi difficile à ceux qui les parlent qu'aux étrangers, et que les premiers ont besoin d'une étude toute particulière pour les comprendre.

Mais ce n'est point là le principal mérite des *PETITES FLEURS DE SAINT FRANÇOIS*, et ce n'est point non plus la considération qui nous a engagé à publier cet ouvrage. Nous y avons été déterminé par le désir d'offrir aux âmes pieuses un livre capable de les intéresser et de les édifier à la fois: et nous sommes persuadé que ceux qui le liront avec simplicité, et dans le même esprit qu'il a été fait en retireront de très grands fruits. Quant à ceux qui ne veulent juger des œuvres du passé qu'avec les idées du présent, qui ne savent pas sortir en quelque sorte de leur siècle, de leurs habitudes, pour se transporter par la pensée dans les temps qui ne sont plus, et où régnaient d'autres formes et d'autres habitudes, ce livre n'est point fait pour eux; et loin de s'en édifier, ils pourraient n'y trouver au contraire qu'un sujet de raillerie; et leur délicatesse affectée serait infailliblement choquée de ces récits simples et naïfs, qui ne peuvent être goûtés que par des âmes simples comme eux.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE

VIE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX

DES TROIS ORDRES DE SAINT-FRANÇOIS

PAR LE

T. R. P. LÉON

EX-PROVINCIAL DES FRANCISCAINS DE L'OBSERVANCE.

4 volumes in-12 de 790, 519, 519, 458 pages. Prix, franco\$1.00

Cet ouvrage se recommande tout naturellement aux enfants de saint-François; mais il sera en même temps d'une grande édification pour les fidèles en général.

Nous sommes tous appelés à être des saints, mais pour cela il nous faut imiter les saints. Or, comment les imiterons-nous si nous ne lisons jamais leur vie? Lisons donc la vie des saints; lisons en particulier celles de l'ordre séraphique. Peut-être que tant d'exemples de renoncement, d'abnégation et de pauvreté volontaire nous porteront à réfléchir en faisant naître une bonne fois au fond de nos cœurs un effectif *Sursum corda*.

Le Séraphique Saint François

MERVEILLES DE SA VIE

Par Mgr de Ségur

1 vol. in-18 de 248 pp..... Prix franco: 20 cts

C'est la vie de saint François divisée en *trente et un* chapitres. Il est offert aux tertiaires qui aiment tant à faire le mois d'octobre, communément appelé *Mois de saint François*.

Il n'y a rien de plus attachant que la lecture de ce petit mois.

Il est vraiment à désirer qu'il se popularise comme le Tiers-Ordre lui-même.

Vie de saint François d'Assise

(1182-1226)

Par l'abbé H. Cazalis

1 vol. in 12 de 463 pages.....Prix franco 75cts

Ce livre est peu connu, mais mérite de l'être Try it.

Vie de S. François d'Assise

Par le P. CANDIDE CHALIPPE

RÉCOLLET

ÉDITION AUGMENTÉE DU PANÉGYNIQUE DU SAINT

Par le P. De la RUE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

3 vol. in-12 de 366, 422, 386 pages..... Prix franco: \$1.63

Cette vie a un petit défaut: le style en est lourd; mais elle a une grande qualité: elle est la plus complète. Voilà, nous l'espérons, un commentaire court et sincère.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

(1182-1226)

Par le R. P. Léopold de Chérancé

O. M. C.

CINQUIÈME ÉDITION AVEC PORTRAIT

1 vol. in-12 de XXIV-468 pages..... Prix franco: 75 cts

C'est la plus belle et la meilleure vie de saint François.

LE SAINT ROSAIRE.

Pendant le cours du mois d'octobre, consacré tout entier à la dévotion au saint Rosaire, prenons la pieuse et louable habitude de réciter tous les jours notre chapelet. Cette pratique nous portera bonheur en ce monde et en l'autre.

Nous copions de *L'Univers* les belles lignes qui suivent :

"Les quinze dizaines du Rosaire forment trois chapelets, où tous, pauvres et riches, ignorants ou savants, nous puisons la science de la *vie*, la science de la *mort*, la science de la *résurrection*. En effet, pendant les cinq premières dizaines, ou premier chapelet, nous méditons les mystères *joyeux*, les joies apportées au monde par le Verbe fait chair, c'est-à-dire la *vie* qui n'est qu'en Jésus-Christ. Pendant les cinq dizaines suivantes ou deuxième chapelet, nous nous unissons aux mystères *douloureux*, aux souffrances, à la *mort* de Jésus-Christ, et nous savons que, pour être heureux, il faut mourir dans le Seigneur. Enfin, pendant les cinq dernières dizaines, ou troisième chapelet, ce sont les mystères *glorieux* : nous apprenons à *ressusciter* avec Jésus-Christ pour jouir ensuite avec lui de l'éternelle gloire."

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DU ROSAIRE

PUBLIÉE PAR LE CHANOINE GIRARD.

(Volumes in-18 et in-32.)

I. — LES MANUELS

PETIT MANUEL DE LA DÉVOTION DU ROSAIRE.

L'HEURE DU ROSAIRE, ou Nouveau Manuel de l'Association du Rosaire Perpétuel.

NOUVEAU MANUEL DE L'ASSOCIATION DU ROSAIRE-VIVANT.

Chacun de ces Manuels se vend 15 cents.

II. — LES PRÉCIS

PRÉCIS DE LA DÉVOTION DU ROSAIRE.

PRÉCIS DE L'ASSOCIATION DU ROSAIRE PERPÉTUEL.

PRÉCIS DE L'ASSOCIATION DU ROSAIRE-VIVANT.

Chacun de ces Précis se vend 10 cents.

III. — OPUSCULES DIVERS

DIRECTOIRE ET FORMULAIRE DES CONFRÉRIES DU ROSAIRE 15 cts

LE CHAPELET DE SIX DIZAINES OU DE SAINTE BRIGITTE 15 cts

LA DÉVOTION DES QUINZE SAMEDIS 20 cts

ÉTUDE HISTORIQUE ET CANONIQUE SUR L'INDULGENCE "TOTIES QUOTIES" 10 cts

ÉTUDE ET DOCUMENTS SUR LE ROSAIRE-VIVANT 10 cts

LETTRES ENCYCLIQUES, DISCOURS, BREFS ET DÉCRETS DE SS. LÉON XIII.

SUR LE ROSAIRE 10 cts

LE ROSAIRE MIS EN PRATIQUE

Brochure in-32 de 35 pages..... 5 cts

Méthode facile et avantageuse

POUR SE BIEN CONFESSER ET COMMUNIER AVEC FERVEUR PAR LA MÉDITATION ET LA RÉCITATION DU

SAINTE ROSAIRE

SUIVIE DE

QUELQUES REMARQUES SUR LES RAPPORTS

ENTRE LA MESSE ET LE ROSAIRE

ET DES PRIÈRES

QUI SE RÉCITENT APRÈS LES MESSES BASSES

PAR ORDRE DE S. S. LÉON XIII

Brochure in-32 de 24 pp..... 5 cts

LE SAINT ROSAIRE

MÉDITÉ ET RÉCITÉ

EN L'HONNEUR DU PRÉCIEUX SANG

DU SACRÉ-CŒUR ET DE LA S. FACE DE N.-S.

Brochure in-32..... 5 cts

Elévations sur les Mystères

DU SAINT ROSAIRE

ou

MÉDITATIONS ET LECTURES PIEUSES

Pour le mois d'Octobre, le Carême, le mois de Marie et les principales fêtes de l'année

PAR

LE R. P. FR. ROUSSEAU

DES FRÈRES PRÉDICATEURS

DEUXIÈME ÉDITION

1 vol. in-32 de X-335-CXI pages Prix franco, relié : 50 cts

TROIS ROSAIRES

LE ROSAIRE DES ENFANTS DE MARIE

LE ROSAIRE DES AMES PIEUSES

LE ROSAIRE DES PERSONNES AFFLIGÉES

Par l'abbé G. de BESSONIES

Brochure in-32 de 60 pages..... 5 cts

Histoire générale du Rosaire

ET DE SA CONFRÉRIE

PAR LE R. P. M. CHÉRY

DES FRÈRES PRÉDICATEURS

1 vol. in-18 de 260 pages..... 25 cts

Explication des Quinze Mystères

DU ROSAIRE

Par M. BLETTON

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE PAR L'AUTEUR

APPROUVÉE PAR MGR L'ÉVÊQUE DE VALENCE

3 vol. in-18..... \$1.00

MANUEL

DU TRÈS SAINT ROSAIRE

DÉVOTION DU ROSAIRE

CONFRÉRIE DU ROSAIRE : ROSAIRE PERPÉTUEL

ROSAIRE VIVANT

Par le R. P. F. ANDRÉ PRADEL

DES FRÈRES PRÉDICATEURS

CINQUIÈME ÉDITION

REVUE ET CONFORME AUX RÉCENTES DÉCISIONS

DU SAINT SIÈGE

1 vol. in-18 de 392 pages 40 cts

LE MOIS DES FRUITS

MOIS D'OCTOBRE

CONSCRÉ

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE

PAR UN RELIGIEUX

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE-PRÉFACE

Par le T. R. P. Monsabré

DU MÊME ORDRE

DEUXIÈME ÉDITION

1 vol. in-18 de XII-356 pages..... Prix franco : 35 cts

PETITES MEDITATIONS

POUR LA RÉCITATION

DU SAINT ROSAIRE

PAR LE T. R. P. MONSABRÉ

DES FRÈRES PRÊCHEURS

7 vol. in-18 de 80 pages chacun Prix franco : \$1.50

LE ROSAIRE

EN MÉDITATIONS

Par AMÉDÉE NICOLAS

vol. in-18 de 356 pages..... Prix franco : 33 cts

LES GLOIRES DU

TRÈS SAINT ROSAIRE

DOUZE EXCELLENCES

DE CETTE ADMIRABLE DÉVOTION

Par le R. P. Fr. PATTON

DES FRÈRES PRÊCHEURS

DEUXIÈME ÉDITION

1 vol. in-32 de XVIII-232 pages..... Prix franco : 35 cts

LES MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE

NOTIONS, MÉDITATIONS, FORMULES, CHANTS ET PRIÈRES

A l'usage des paroisses, des communautés religieuses,
des familles et des pensionnats

APPROUVÉ PAR L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE

Brochure in-32 de 61 pp..... 5 cts

CONSEILS

Par Mme BOURDON

1 vol. in- de 333 pages..... Prix franco, relié : 35 cts

LES VACANCES SONT TERMINÉES!

Les élèves sont depuis quinze jours à rude étude, tête plongée dans les livres. Il faut, par tous les moyens possibles, les encourager à marcher droits et fermes dans cette âpre voie, car, plus que jamais, l'éducation de la jeunesse est une affaire capitale. Une solide éducation chrétienne sera toujours une sûre garde à côté de la religion.

Définons-nous d'une demi-science et des demi-savants: ce sont deux plaies bien difficiles à guérir.

Mais pour donner cette éducation que réclame toujours la religion il faut aller chercher dans des auteurs compétents et orthodoxes les principes qui en sont la base. Heureusement que le nombre ni la qualité ne font défaut. Nous en donnons aujourd'hui même une courte mais précieuse liste.

DE L'ÉDUCATION

PAR MGR DUPANLOUP

Evêque d'Orléans.

3 vol. in-12..... Prix franco \$2.63

De la Haute Éducation Intellectuelle

PAR MGR DUPANLOUP

De l'Académie française.

3 vol. in-12 Prix franco \$2.63

L'ÉDUCATION

SES DIFFICULTÉS ET SON BUT

OUVRAGE FAISANT SUITE AU

"GOUVERNEMENT D'UNE MAISON CHRÉTIENNE"

Par l'Abbé H. CHAUMONT

1 vol. in-12 de XVI-592 pages..... Prix franco 88 cts

MANUEL PRATIQUE

POUR L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES

CONTENANT LA MÉTHODOLOGIE ET LA DIDACTIQUE.

Par l'Abbé Fr. NOUWEN

Ouvrage couronné au congrès des catholiques à Malines.

DEUXIÈME ÉDITION

Augmentée de quelques considérations pratiques sur l'organisation et les
exercices d'une école gardienne-modèle.

1 vol. in-12 de X-475 pages..... Prix franco \$1.00

Cet ouvrage porte en outre l'approbation des Evêques de Liège, de Namur,
d'Orléans, et de l'Archevêque de Malines.

CE QUE LES JEUNES FILLES

DEVRAIENT ÊTRE

PAR E. GONON

1 vol. in-8 de 338 pages..... Prix franco 50 cts

DU GOUVERNEMENT D'UNE MAISON CHRÉTIENNE.

PAR

L'Abbé H. CHAUMONT

AUTEUR DES

DIRECTIONS SPIRITUELLES

1 vol. in-12 de XXIII-476 pages..... Prix franco 88 cts

De l'Éducation Chrétienne des Filles

OU

Le Livre de la Mère, de l'Institutrice et du Prêtre

Par M. l'abbé DE CLÈVES

Ouvrage couronné au Congrès catholique de Malines

3e ÉDITION

1 vol. in-12 de xxiii-458 pages..... Prix franco 75cts

APPROBATIONS

PIE IX PAPE

Cher fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

Quoique nous n'ayons pu, à cause de nos nombreuses occupations, parcourir entièrement l'ouvrage que vous nous avez offert "*De l'Éducation chrétienne des filles*," ce présent nous a cependant été très agréable. Non seulement ce livre a pour objet une matière très importante et absolument nécessaire au rétablissement de l'ordre si troublé de nos jours, mais les éloges que nos vénérables frères, les évêques, en font, nous prouvent que votre ouvrage traite si prudemment et si parfaitement de l'art de bien élever les enfants que l'on peut en espérer de grands fruits. Nous souhaitons à votre livre le plus grand succès, et pour le bien de la religion et de la société civile, et comme récompense de vos travaux. C'est pourquoi, tout en vous félicitant et en vous témoignant notre contentement, c'est avec la plus grande affection que nous vous accordons la Bénédiction Apostolique, gage de la protection du Ciel et témoignage de notre paternelle bienveillance.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 9 août 1869.

PIE IX PAPE.

ARCHEVÊCHÉ DE MALINES.

Nous avons lu avec le plus vif intérêt, l'ouvrage qui a pour titre : *De l'Éducation chrétienne des filles*, par M. l'abbé C. L. DE CLÈVES.

Cette œuvre aussi bien écrite que bien pensée est un traité complet sur cet important sujet. La pédagogie, l'hygiène, l'instruction, les œuvres de charité, l'éducation, la religion y sont traitées de main de maître. Mais ce que nous y aimons par-dessus tout, c'est le souffle de zèle et de charité qui donne la vie à ce livre, dont toutes les pages révèlent une âme vraiment sacerdotale.

Nous le recommandons instamment aux mères, aux institutrices, aux communautés enseignantes et au clergé de notre diocèse.

Malines, 3 mars 1869.

† VICTOR-AUGUSTE, Arch. de Malines.

EVÊCHÉ DE TOURNAI.

Monsieur l'abbé,

Je vous félicite du succès de votre ouvrage sur *l'Éducation chrétienne des filles*, arrivé en si peu de temps à sa seconde édition. Ce livre, au jugement des personnes les plus compétentes, est de nature à produire d'excellents fruits dans les familles et les maisons d'éducation. Je forme donc des vœux pour qu'il se propage de plus en plus et que Dieu en récompense l'auteur.

Recevez, Monsieur l'abbé, l'assurance de mon estime et de mon attachement.

Rome, 18 février 1870.

† G. J., Ev. de Tournai.

EVÊCHÉ DE NAMUR.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage qui a pour titre : *De l'Éducation chrétienne des filles*, par Monsieur l'abbé De Clèves. Il renferme un traité complet sur la matière et résume fidèlement tout ce que les écrivains les plus autorisés ont publié sur ce sujet. Il sera lu avec grand fruit par tous ceux qui s'occupent de l'éducation chrétienne des filles. Nous le recommandons tout particulièrement aux mères de famille, aux religieuses vouées à l'instruction et au clergé de notre diocèse.

Namur, le 29 janvier 1869.

† THÉODORE-JOSEPH, Evêque de Namur.

EVÊCHÉ DE GAND.

Nous recommandons le livre de M. l'abbé De Clèves sur *l'Éducation chrétienne des filles*, aux Mères et aux Institutrices.

Gand, le 5 mars 1869.

† HENRI, Evêque de Gand.

EVÊCHÉ DE LIÈGE.

Nous joignons volontiers nos éloges à ceux que d'autres Prélats belges ont déjà accordés à la publication pleine d'intérêt de M. l'abbé De Clèves : *De l'Éducation chrétienne des filles*. Elle présente dans un ordre clair et naturel et d'une manière succincte et substantielle le plan complet de l'éducation dans toutes ses parties et à tous les degrés : éducation physique, religieuse, intellectuelle; éducation maternelle, éducation par l'institutrice; école gardienne, école primaire, école d'adultes, pour les classes ouvrières, pour les classes aisées, etc. Elle démontre les principes, elle développe les détails, et le tout est revêtu de l'éclat d'un style animé, chaleureux et brillant. Ce livre nous semble donc destiné à produire beaucoup de bien et nous le recommandons spécialement à toutes les personnes chargées de l'éducation chrétienne.

Liège, le 8 avril 1869.

† THÉODORE, Evêque de Liège.

EVÊCHÉ DE BRUGES.

J'ai tenu à lire en entier le livre de M. l'abbé De Clèves, *De l'Éducation chrétienne des filles*. L'importance du sujet et le souvenir agréable de mes relations passées avec l'auteur, me faisaient un devoir d'en agir ainsi. J'ai hâte d'ajouter que jamais la lecture d'un livre du genre de celui-ci ne m'a procuré autant de plaisir.

M. l'abbé De Clèves a réussi à exprimer ses préceptes et ses conseils dans un style tout à la fois simple et des plus attrayants. En ce qui concerne les méthodes d'enseignement, il a eu soin d'en faire connaître les meilleures, tout en inculquant celle

qui, d'après ses longues observations, lui paraît la plus propre à assurer le progrès des élèves. Mais, ainsi que l'indique le titre de son ouvrage, l'auteur s'est attaché bien plus encore à écrire des préceptes pour *l'Éducation* que pour *l'Instruction* des Filles.

Au point de vue si important de *l'Éducation* proprement dite, le traité de M. l'abbé De Clèves est peut-être le plus complet et certainement l'un des plus solides et des plus populaires qui aient paru jusqu'à nos jours. Aussi en recommandons-nous instamment l'usage aux maisons religieuses d'instruction et aux institutrices de notre diocèse.

Bruges, 14 avril 1869.

† J.-J., Evêque de Bruges.

EVÊCHÉ DE POITIERS.

Monsieur l'abbé,

Qu'ajouter aux éloges très mérités dont votre livre a été honoré par l'Épiscopat de votre nation ?

Ce n'est pas seulement en Belgique, c'est aussi en France que ce beau travail sur *l'Éducation chrétienne des filles* sera goûté et apprécié comme il doit l'être. La mère de famille ou les institutrices séculières ou religieuses y trouveront une direction très précieuse, des principes solidement établis et des détails d'application qui sont le fruit de l'expérience.

Croyez, Monsieur l'abbé, à mon religieux et sincère dévouement.

Poitiers, 3 août 1869.

† L. E., Evêque de Poitiers.

DE L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES

ET DE L'INFLUENCE POSSIBLE DES FEMMES

Par Mme la Comtesse DROHOJOWSKA

1 vol. in-12 de XI-262 pages..... Prix franco 50 cts

DE L'ÉDUCATION DANS LES PENSIONNATS

DES DEMOISELLES

Par MELANIE VAN BIERVLIET

2ÈME ÉDITION

1 vol. in-12 de VIII-418 pages..... Prix franco 50 cts

DE L'ÉDUCATION

DANS LA FAMILLE LE COLLÈGE ET LES INSTITUTIONS

Par le R. P. CHAMPEAU

Prêtre de Sainte Croix

1 vol. in-12 de III-293 pages..... Prix franco 50 cts

Réflexions et Conseils Pratiques

SUR L'ÉDUCATION

POUR SERVIR DE GUIDE AUX MÈRES ET AUX INSTITUTRICES

Par l'abbé BALME FRÉZOL

3ÈME ÉDITION

2 vol. in-12 de 479-475 pages..... Prix franco \$1.75

Après avoir lu le premier livre, on aura la véritable notion de l'Éducation, on connaîtra à fond les enfants, et l'on pourra se faire une juste idée d'une institutrice et d'une maison d'éducation. Dans le second livre, on apprendra les principes qui servent de fondement à l'éducation, les règles qu'il importe de suivre pour la bien faire, et les obstacles qui s'opposent aux succès de cette difficile entreprise. Enfin, pour abrégé encore ce court exposé, le premier livre répond aux questions suivantes : Qu'est-ce que l'éducation ? — Qu'est-ce que l'enfant ? — Qu'est-ce que l'institutrice ? Tandis que le second satisfait à celles-ci : Sur quoi repose l'éducation ? — Comment se fait l'éducation ? — Qu'est-ce qui s'oppose au succès de l'éducation ?

L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES

SOUS L'INFLUENCE DE LA FOI

PAR

Madame AUGUSTINE de G. R.

1 vol. in-12 de 380 pages..... Prix franco 75 cts

L'ANNÉE JUBILAIRE.

Nous voilà déjà au 15 septembre! Avec quelle rapidité vertigineuse le temps s'engouffre dans l'éternité!! A peine trois mois encore et la miséricordieuse année jubilaire sera passée. Hâtons-nous d'en profiter, dirons nous à ceux qui n'ont pas encore gagné leur indulgence plénière. Afin de mieux saisir l'importance d'un jubilé bien taillé, il ne serait peut être pas hors de propos de lire attentivement l'intéressante et pieuse brochure que vient d'éditer la *Librairie Saint-Joseph*. C'est un tout petit opuscule in-18 de 112 pages qui ne coûte que 10 cents, et cependant tout est là.

DIRECTION MORALE ET RELIGIEUSE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

CONSEILS PRATIQUES AUX PARENTS ET AUX MAÎTRES

Par le **R. P. FRANCO**

De la Compagnie de Jésus.

Ouvrage traduit de l'italien et enrichi de nombreux extraits empruntés aux moralistes et aux écrivains chrétiens.

Par M. l'Abbé **LAFFINEUR**,

1 vol. in-12 de 352 pages..... Prix franco 75 cts

COURS D'INSTRUCTIONS

SUR

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PAR M. L'ABBÉ CLÉMENT

1 vol. in-12 de 442 pages..... Prix franco 75cts

CONSEILS AUX PARENTS

Sur l'éducation de leurs enfants

Par M. ANTONIN RONDELET

1 vol. in-12 de 208 pages..... Prix franco 50cts

FAMILLE ET COLLEGE

LEUR RÔLE DANS L'ÉDUCATION

PAR

L'Abbé **HENRI GRAS**

1 vol. in-8 de 527 pages..... Prix franco \$1.50

Ouvrage approuvé par Mgr l'Évêque de Marseille.

La paresse est la bêtise du corps, et la bêtise est la paresse de l'esprit.

Aimer savoir est humain ; savoir aimer est divin.

BEAUX ARTS

ATELIER DE SCULPTURE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE OUVRAGES DE COMMANDE SEULEMENT

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en marbre, en bois, pour intérieur.

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en bois, couvertes en plomb laminé, en ciment, pour extérieur.

BAS-RELIEFS sculptés en bois, pour tombeaux d'autels et retables.

SCULPTURE ARTISTIQUE pour intérieur d'églises et édifices publiques

—ET AUSSI—

FABRICATION D'AUTELS ET CHAIRES

STATUES HISTORIQUES en bronze et en marbre pour places publiques.

BUSTES (Portraits) en marbre, plastique, terre cuite.

DESSINS ET PLANS pour monuments, etc., etc.

POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER A

PHILIPPE HEBERT, Artiste Sculpteur,
NO. 34, RUE LABELLE, MONTREAL.

HISTOIRE

DU

CARDINAL PIE

ÉVÊQUE DE POITIERS

Par Mgr **BAUNARD**

DEUXIÈME ÉDITION.

2 beaux vol. in-8 de XLIV-701, 757 pages. (Oabun)..... Prix franco : \$3.75

OUVRAGE D'OCCASION

ACTA SANCTORUM

VULGAIREMENT APPELÉS

LES GRANDS BOLLANDISTES

54 vol. in-folio, d'environ 1,000 pages à 2 colonnes..... Prix, reliés : \$324.00 net.

VIENT DE PARAÎTRE

MANUALE CLERICORUM

Continens : 1° *Novum Testamentum*, juxta Vulgatæ exemplaria et correctaria Romana denuo editi, divisionibus logicis analytisque continua sensum illustrantibus ornavit Al. Cl. Fillion, presbiter Sancti Sulpitii in maj. semin. Lugdunensi Scripturæ Sacræ professor ; 2° *De Imitatione Christi libri quatuor*, ad optimarum editionum fidem et cum Scripturæ Sacræ concordantia accurate editi ; 3° *Officium parvum* Beatæ Mariæ Virginis, a Breviario romano excerptum.

Le tout réuni en 1 vol. in-32 avec encadrement rouge et notes marginales.

Broché, couverture imprimée.....	Net :	.75
Toile pleine, tranche rouge.....	Net :	.95
Rel. chagrin, 2° choix tr. dorée.....	Net :	1.25
Rel. chagrin, 1° choix, tr. dorée.....	Net :	1.50

NOTA.—Chaque titre se vend séparément : *Novum Testamentum*, net, 63 cts. ; 2° *De Imitatione Christi*, net, 25 cts. ; 3° *Officium parvum*, net, 10 cts. La reliure en plus.

Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu de ce nouveau livre.

Causeries Electorales

DE L'ACTION DU CLERGÉ DANS LES ELECTIONS

Brochure in-32..... Prix franco 5cts

Voilà 65 pages qui ne coûtent pas cher et qui donnent beaucoup. Attention ! Elles viennent, elles approchent, elles arrivent..... les élections. Avant d'aller s'embarquer, lisons ; car c'est toujours la vieille histoire,

Hippocrate dit oui, mais Gallien dit non.

CAHIERS DE DEVOIRS JOURNALIERS

Voici un cahier qui devrait être entre les mains de tous les élèves. Depuis plusieurs années il est en usage dans toutes les écoles sous le contrôle de messieurs les commissaires catholiques de Montréal. Ceci doit être une recommandation. D'ailleurs ce cahier se recommande assez de soi. Papier blanc de première qualité, joli cartonnage à tranche rouge, 80 pages in-4, dont 4 pages de texte donnant aux professeurs et aux élèves toutes les instructions nécessaires en français et en anglais pour un emploi méthodique ; telles sont les qualités de ce cahier. Ajoutons que une ligne bleue et trois lignes rouges sont tracées verticalement à la marge de gauche permettant à l'élève d'insérer l'heure à laquelle il fait chacun de ses devoirs de la journée.

Enfin, l'auteur de ce précieux cahier (homme d'une expérience consommée, et qui fait autorité en matière d'éducation) n'a rien épargné pour assurer la durée à son œuvre. Signalons en passant une heureuse innovation dans la manière de corriger les fautes. Le trait vertical jusqu'ici généralement employé a le grave inconvénient de déparer l'écriture. Dans le *Cahier de devoirs journaliers*, l'auteur lui a substitué et avec raison le trait horizontal qui se place sous la phrase, le mot ou le chiffre fautifs. Ceci, non seulement ne dépare pas l'écriture, mais encore attire fortement l'attention de l'élève sur la faute qu'il a faite. Bref, ce cahier donne insensiblement et constamment à l'élève, des habitudes d'ordre et de propreté dans son travail journalier. Ce point a plus d'importance qu'on ne pourrait d'abord le croire.